


Chapitre 3 – La Seconde Guerre mondiale (1939-1945)

Contexte

 Pages 98-99 – Point de passage

Le front de l'Est et la guerre d'anéantissement

L'opération Barbarossa : un face-à-face inégal

Le 22 juin 1941, Hitler lance la Wehrmacht à l'assaut de l'URSS. Baptisée Barbarossa par référence à Frédéric Barberousse, un empereur allemand qui symbolise la grandeur du premier empire allemand et son expansion vers l'est du continent, la guerre à l'Est est un combat souhaité par Hitler, seulement décalé dans le temps par le pacte germano-soviétique (23 août 1939). À l'été 1941, l'Allemagne peut mettre l'essentiel de ses forces dans la bataille et s'y engage avec les pays satellites signataires du Pacte tripartite, comme la Roumanie ou la Hongrie. La guerre contre l'URSS est préparée comme une « guerre-éclair » (*Blitzkrieg*), le calendrier étant ici essentiel : il faut vaincre avant l'arrivée de l'hiver russe. Staline n'ayant pas pris en compte les renseignements donnés sur les préparatifs de l'invasion, l'effet de surprise est total. Il est renforcé par l'ampleur des moyens mobilisés : l'Allemagne et ses satellites alignent plus de 5,5 millions d'hommes, près de 4 000 chars et 5 000 avions. Entre l'été et le mois de décembre 1941, la progression des troupes allemandes est fulgurante.

Le front de l'Est : une guerre d'anéantissement

Selon Hitler, la guerre à l'Est est un affrontement qui doit permettre la victoire du nazisme sur le communisme (affrontement idéologique), mais aussi l'affirmation du peuple germanique sur d'autres peuples, comme les Slaves (affrontement racial), le projet de conquête devant permettre à l'Allemagne de se créer un espace vital (*Lebensraum*). Dans cette vision raciste, les Juifs occupent une place spécifique, puisqu'ils sont considérés comme la plus grande menace pour la « pureté » du peuple

allemand et sont en plus assimilés au communisme. Les nazis parlent ainsi de « l'ennemi judéo-bolchevique ».

De ce fait, la guerre à l'Est est d'emblée préparée et menée comme une guerre d'anéantissement de l'adversaire. Les soldats ont été préparés psychologiquement à l'exercice d'une violence totale et les ordres reçus de leurs supérieurs les y invitent. Cela signifie que les prisonniers de guerre ne sont pas traités en fonction du droit international, mais exécutés sommairement ou affamés dans les camps de prisonniers. De même, les civils sont l'objet de violences extrêmes de la part des envahisseurs : villages rasés, pendaisons collectives, viols, etc.

Des opérations mobiles de tuerie qui constituent une pratique génocidaire

Ces violences de masse sont renforcées par le rôle particulier donné à des unités de tuerie mobiles, les *Einsatzgruppen*. Ces quatre groupes, formés de policiers et de SS (un millier d'hommes par groupe au maximum), doivent progresser dans le sillage des troupes et éliminer tous les ennemis : responsables politiques ou simples militants communistes et Juifs. D'autres victimes, parmi lesquelles des Tsiganes, s'ajoutent à ces cibles privilégiées.

Ces massacres, qui frappent d'emblée massivement les Juifs, gagnent pendant l'été 1941 en intensité : toujours plus de victimes, une organisation de plus en plus méthodique (rassemblement, transfert vers les fosses, exécutions), des lieux fermés transformés en lieux d'exécution. Surtout, femmes et enfants juifs deviennent systématiquement inclus dans des massacres qui cherchent à détruire une communauté entière, comme à Babi Yar en septembre 1941. De fait, sur le front de l'Est, le processus génocidaire s'intensifie et se radicalise. À la fin de 1941, 500 000 à 800 000 Juifs ont déjà été assassinés sur le territoire soviétique.